

HOMELIE DU 28^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année B)

Sag.7,7-11 / Ps.89 / Heb.4,12-13 / Mc.10,17-30

Frères et sœurs,

comme le roi Salomon, sommes-nous capables de préférer la sagesse à toutes les richesses du monde ? Sommes-nous assez sages pour préférer Dieu et son amitié à tous les privilèges de l'âge, de la beauté, de la santé, de la réputation, de la vie sociale et professionnelle ? Où avons-nous mis notre cœur ? Où est la source de notre bonheur ?

L'homme qui vient se jeter aux genoux de Jésus pose une excellente question : « Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » (Mc.10,17). C'est-à-dire : « Que dois-je faire pour plaire à Dieu ? Dans quelle direction dois-je orienter ma vie pour accomplir ce que Dieu attend de moi ? » Cet homme est en quête d'un vrai progrès spirituel. C'est un vrai fils d'Abraham. Il a observé fidèlement tous les commandements de Dieu depuis sa jeunesse. Cela prouve de sa part un vrai esprit de foi. Il plait immédiatement à Jésus. L'Évangile dit qu'Il posa sur lui son regard, et se mit à l'aimer.

Lorsque l'on aime quelqu'un, on n'hésite pas à beaucoup attendre de lui et à lui demander beaucoup. L'amour appelle au dépassement. Aussi, Jésus enchaîne-t-Il très vite sur une demande surprenante. « Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor au ciel ; puis, viens et suis-moi. » (Mc.10, 21b). Cette invitation radicale à un dépouillement complet laisse notre homme sans voix. C'est là que nous découvrons qu'il a de grands biens. Jusqu'ici nous savions seulement de lui qu'il était un homme juste, bon et religieux. Nous ne pouvions pas savoir que sa vie privée comportait une grande faille : l'amour des richesses, et l'horreur de la pauvreté.

Nous pouvons nous interroger sur les failles qui existent dans notre propre vie. Y a-t-il quelque chose à quoi nous soyons attachés d'une façon excessive ? Notre cœur est-il libre vis-à-vis de ce que nous croyons posséder : la sécurité matérielle, la respectabilité, l'affection familiale... Serions-nous prêts, pour une bonne cause ou pour le Seigneur, à nous détacher de tout cela ?...

Nous découvrons combien notre liberté spirituelle atteint vite ses limites. Et ce constat ne concerne pas seulement les croyants. Il vaut également pour tous ceux qui défendent une cause ou des valeurs. Pensons aux résistants de toutes époques qui doivent s'opposer à une dictature politique qui a le pouvoir de leur enlever toute existence légale et sociale. Quelle force morale et quel courage il leur faut alors posséder ! Surtout si la sécurité de leurs proches est aussi en jeu.

L'homme qui est venu trouver Jésus n'a pas le courage d'un tel renoncement. Il s'éloigne tout triste. Il est dit aussi qu'il devint sombre. Ce changement de visage signifie que Jésus a touché en lui une blessure cachée. Il va sans doute repenser par la suite à cet appel difficile qui lui fut adressé, et peut-être va-t-il opérer certains changements dans sa vie... Nous pouvons au moins le supposer.

Ce que nous promet Jésus, ce n'est pas le bonheur matériel sur cette terre. C'est une fraternité universelle que procure la foi en Lui. Ce sont aussi l'incompréhension et parfois les persécutions de la part de ceux qui refusent d'ouvrir leur cœur à cette grande espérance apportée par Jésus. Enfin, au terme de notre vie terrestre, nous serons comblés de joie en entrant dans la vie éternelle.

A ses disciples qui s'étonnent devant une telle annonce qui semble demander un courage et un détachement héroïques, Jésus affirme que c'est Dieu Lui-même qui donne à son peuple la force de vaincre tous les obstacles, et que c'est Lui encore qui le fait entrer dans son royaume. Disant cela, Jésus ne nous invite pas à la paresse, mais à la confiance et à l'audace de l'Évangile.

En ce dimanche qui nous fait entrer dans la Semaine missionnaire mondiale, faisons nôtre le thème qui lui a été donné : "*Des cœurs brûlants, des pieds en marche !*", et prions pour tous ceux qui consacrent leur vie au service de l'évangélisation des peuples.

Amen.